

Les Ouvrages de Dames au XVIII^e siècle

UN trait marque la psychologie de la femme au XVIII^e siècle: le perpétuel besoin qu'elle a de mouvement et de distraction. Contraste singulier! Jamais la société française n'a compté plus grand nombre d'oisifs, et jamais l'inaction n'a paru plus insupportable. Dans l'existence turbulente et vide des petites reines du moment, pas une heure n'est donnée au calme. Une minute de recueillement leur semble le pire des supplices, et pour fuir cette extrémité, tout est bon: fêtes, spectacles, promenades... A tout prix il leur faut du bruit, de la gaieté, de l'agitation, de la vie—réelle ou factice.

Comme les yeux et les oreilles, les doigts féminins veulent aussi de l'occupation, et c'est afin de leur en donner que la mode invente, multiplie les ouvrages de patience et d'adresse qui fixent l'esprit sans l'absorber. Jamais, les mille jeux de ces aiguilles ne furent plus en faveur qu'au XVIII^e siècle. Non seulement le rouet, le dévidoir, le métier au tambour tiennent la place d'honneur sur la table des ménagères de Chardin, mais on les voit encore s'étaler dans les intérieurs élégants que peignent Moreau le jeune et Freudeberg, chez les marquises de Saint-Aubin et les petites maîtresses de Gravelot...

Et n'ont-ils pas conquis leurs grandes entrées à Versailles, le jour où Louis XIV, pour fêter la naissance du Duc de Bretagne, a offert comme cadeau de relevailles à la Duchesse de Bourgogne—comme Drageau en fait mention—un rouet de Chine et des ballots de soierie?

Le royal bibelot devait avoir une lignée nombreuse: sous le règne suivant, il n'est pas un salon, pas une chambre de femme où le rouet minuscule, le rouet à main pour filer la laine ou la soie, ne trône sur quelque guéridon. Parfois l'appareil est si petit qu'on peut le prendre sur les genoux.

C'est alors un objet charmant, que le peintre vernisseur Martin orne de ses légères compositions et que l'art

du siècle enrichit d'incrustations et de ciselures.

* * *

Plus modeste, le métier au tambour se compose d'un court cylindre creux de bois d'éclisses, sur lequel on tend le tissu au moyen d'une boucle, d'une courroie ou d'une série de cerceaux. Une gravure d'après Lepeintre, "l'Amour du Travail", fait comprendre cette disposition. D'origine chinoise, le tambour n'apparaît guère en France que vers 1750. Les femmes l'emploient surtout pour les travaux de broderie fine; il leur sert à exécuter les chatoyantes décorations de soie et de paillettes, à fleurir les gilets, les écrans, les pochettes, tous les "souvenirs d'amitié" qu'on échange alors et dont l'inspiration est parfois si naïve—témoin certaine jarretière à rébus où nous déchiffrâmes, cette légende: une "aile" d'oiseau, la lettre M, le chiffre "100", un "dé" à jouer, une "tour" à créneaux. — Traduisez: "elle aime sans détour".

Pour les ouvrages plus importants, exécutés sur gros canevas, on préfère au tambour l'antique métier à tapisserie, formé d'un rectangle de bois monté sur deux pieds verticaux. Malgré ses dimensions encombrantes, ce meuble est d'un usage fréquent et partout il est admis. A la Chevette, dans le salon de Mme l'Epinaï, il voisine avec le clavecin et le chevallet de peinture.

A Chanteloup, mieux encore! les hommes se mettent de la partie: pendant que la duchesse de Choiseul écrit à Mme du Deffand, le duc fait de la tapisserie.

Encore l'ancien ministre n'a-t-il pas la main bien sûre et travaille-t-il "avec plus d'ardeur que d'adresse"—c'est sa femme qui nous l'avoue — mais le sexe fort compte des amateurs qui rendraient des points à la plus habile brodeuse. Si vous en doutez, lisez cette amusante tirade d'une pièce de Poinciset, jouée à la Comédie Française, en 1764, "le Cer-

cle" ou "la Soirée à la Mode": "Ismène et Cidalise, ennuyées d'un tri et ne sachant sur quoi médire, s'aviserent de s'occuper. Araminte, à ce métier, achève une fleur de tapisserie; Cidalise prend non-chalamment un fil d'or, fait approcher de son fauteuil un tambour et brode, en baillant, une garniture de robe, tandis qu'Ismène, couchée sur le canapé, travaille un falbala de Marly. On entend des chevaux hennir, l'écho retentit, un laquais annonce et le marquis paraît: "Que je suis heureux de vous trouver, Mesdames! Mais que vois-je? Que ce point est égal! Comme ces fleurs sont nuancées! C'est l'ouvrage des grâces, c'est celui des fées, ou plutôt c'est le vôtre." Aussitôt, il tire de sa poche un étui, dont assurément on ne le soupçonnait pas d'être porteur; il y choisit une aiguille d'or, s'empare de la soie, et voilà mon colonel qui fait de la tapisserie. On le considère, on l'ad-



"La Réflexion mûrit la pensée"

Pour vos Prescriptions

Des assistants d'expérience et un laboratoire bien aménagé dans chacune de nos trois pharmacies vous assurent leur bonne préparation.

Pour Accessoires de Pharmacies

Nous avons les dernières nouveautés, tels que Limes pour les ongles, Houppes, Articles en cuir, boîtes de toilette, etc., etc.

Parfumerie et Chocolats

Les Parfums les plus nouveaux, comme d'habitude se trouvent à la pharmacie de Henri Lanctôt, angle des rues St-Denis et Sainte-Catherine; Bonbons, Chocolats de McConkey, de Lowney, en boîtes ordinaires et de fantaisie pour les fêtes.

Henri Lanctôt

Trois Pharmacies:

529 rue Ste-Catherine, coin de St-Denis.
820 rue St Laurent, coin Prince Arthur.
447 rue St-Laurent, près De Montigny.